

## Nouveaux Cahiers du socialisme

Nouveaux  
Cahiers du  
socialisme

# Luttes de classes *made in USA*

Serge Denis

Numéro 17, hiver 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84488ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Denis, S. (2017). Luttes de classes *made in USA*. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (17), 215–216.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2017

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

les « trumperies » actuelles, à la poursuite, sur un mode extrême, de la guerre culturelle opposant les « *liberals* » et les « vrais conservateurs » (bénéficiant d'un réseau dense d'associations, de médias, de *thinks-tanks*) détenteurs des « vraies » valeurs américaines. Pour Francine Pelletier, le populisme de droite se manifeste également par un antiféminisme revanchard.

Bien sûr, l'excellente campagne menée par Bernie Sanders pendant la campagne pour l'investiture démocrate a ragaillardé la gauche américaine qui a du retard à rattraper. Selon le journaliste et intellectuel américain Chris Hedges, l'élite progressiste étatsunienne a renoncé à protéger les intérêts des classes populaires au cours des 30 dernières années, alors que la grande entreprise démantelait l'État, ravageait le secteur manufacturier, pillait le Trésor public et précipitait le pays dans des guerres impérialistes.

Cuccioletta associe le populisme à sa dimension « populaire » (et « accessible ») et inscrit Bernie Sanders dans la tradition du populisme de gauche aux États-Unis. Cette tradition s'expliquerait entre autres par la persistance du mythe de la société américaine sans classe (lui-même lié aux mythes du *self-made-man*). Bouchard identifie la dimension proprement socialiste dans le discours de Sanders. En effet, ce dernier ferait appel à l'auto-organisation des travailleurs et des travailleuses. La gauche doit relever le défi de la pédagogie politique. Cette vision s'oppose au lieu commun voulant que les arguments de la gauche soient complexes alors que les idées de droite seraient aisément traduisibles en formules stéréotypées facilement consommables.

### **Atelier** **Luttes de classes *made in USA***

Avec Walda Katz-Fishman (Université Howard), Jodi Dean (Collèges Hobart et William Smith), Jerome Scott (Project South, Atlanta), Immanuel Wallerstein (Université Yale), Maureen Taylor (Michigan Welfare Rights Organization) et Serge Denis (Université d'Ottawa et NCS)

#### RAPPORT PAR SERGE DENIS

À Chicago, les instituteurs et institutrices ont secoué leur vieux syndicat, rallié les parents d'élèves pour les associer à la défense et à la promotion de l'école publique, et obtenu des victoires contractuelles significatives tout en faisant face aux politiques réactionnaires du maire démocrate Rahm Emanuel. Il faut également noter l'impact du mouvement *Occupy Wall Street*, contestant au *Tea Party* républicain l'espace du débat public.

Plus récemment, il y a eu les luttes menées par les travailleuses et les travailleurs sous-payés de l'industrie de la restauration rapide, lesquels ont été exemplaires par les ressources d'énergie et de créativité qu'ils ont su et savent déployer, en particulier pour le salaire minimum de 15 \$ l'heure qui est devenu une source d'inspiration

pour tous les autres salarié-e-s surexploités. On a également témoigné du courage dont font preuve les travailleuses et les travailleurs immigrants, légaux et sans-papiers, qui en sont arrivés à Los Angeles à mettre sur pied avec les syndicats des listes électorales municipales victorieuses, transformant pour une large part la culture politique de la région. Enfin, il y a eu la campagne de Bernie Sanders pour l'investiture démocrate, dont la portée militante et socialiste n'avait pas connu de précédent au cours des dernières décennies.

Pour Wallerstein, il faut mettre l'accent à la fois sur la nécessité d'une transformation socioéconomique et politique globale, mais aussi sur le besoin d'agir positivement pour répondre aux revendications et aux besoins immédiats. Jerome Scott est revenu sur son expérience militante avec la *League of Revolutionary Black Workers* des années 1960, et le besoin que les membres avaient ressenti alors d'étudier et d'approfondir leur connaissance du monde dans lequel ils et elles vivaient (il a souligné à cet égard l'influence de l'analyse marxiste de la marchandise et de l'échange). Les militants et les militantes ont tenu à plusieurs occasions à souligner l'importance de l'unité de lutte entre travailleurs blancs et noirs.

Il y a incontestablement une énergie revendicatrice nouvelle qui traverse aujourd'hui la base des travailleurs et des travailleuses aux États-Unis. Est-ce le signe d'une relance d'envergure historique de la lutte de la classe ouvrière américaine ? Certains éléments semblent poindre dans cette direction.

## Atelier Occuper l'imaginaire

Avec Steve Giasson (artiste conceptuel), Érik Bordeleau (essayiste),  
Sophie Castonguay (artiste en arts visuels) et  
Judith Trudeau (Collège Lionel-Groulx et NCS)

RAPPORT PAR ANNE-MARIE LE SAUX

Par l'usage de modalités narratives, Sophie Castonguay souhaite intégrer la spectatrice et le spectateur au cœur de l'œuvre, modulant ainsi sa perception du lieu et sa réception de l'œuvre. Sophie danse dans une communication à la fois fragile et dense avec un jeune homme, alors qu'au même moment, à travers des décalages temporels résonne le chant mélodieux aux accents énigmatiques d'une jeune femme. Sous la forme tantôt interrogative, tantôt affirmative, les paroles des spectateurs et des spectatrices se font entendre : « il n'y a pas d'art qui ne soit pas une libération », « créer, c'est résister », « le monde ne serait pas ce qu'il est s'il n'y avait pas d'art », « qu'est-ce que cela veut dire avoir quelque chose en commun » : autant d'impressions livrées avec douceur posant les socles sur lesquels il devient possible de réfléchir sur ce qui peut exister entre les êtres, sur les liens entre l'artiste et le spectateur et la spectatrice, sur le repli dans la sphère privée et l'inscription